



44<sup>e</sup> édition

**LUIGI NONO**

*Prometeo*

*Tragedia dell'ascolto*

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot  
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01  
c.delterme@festival-automne.com  
c.willemot@festival-automne.com  
assistant.presse@festival-automne.com

**Revue de presse radio/TV  
Luigi Nono  
Festival d'automne 2015**

***Ecouter :***

***Lundi 7 décembre : 20h à minuit***

**France Musique / Les Lundis de la contemporaine / Arnaud Merlin**

Retransmission de *Prometeo* de Luigi Nono en direct de la Philharmonie

Plateau d'invités autour de *Prometeo*, avant et après le concert

Lien : <http://www.francemusique.fr/emission/les-lundis-de-la-contemporaine/2015-2016/prometeo-de-luigi-nono-en-direct-de-la-philharmonie-12-07-2015-20-00>

***Jeudi 10 décembre : 22h30 à minuit***

**France Musique / Classic Club / Lionel Esparza**

Le « club des critiques » autour de *Prometeo* de Luigi Nono, avec Christian Merlin (Le Figaro)

Lien : <http://www.francemusique.fr/player/ressource/114637-133737>

---

**PRESSE**

Le Quotidien du médecin – 7 septembre  
News Press – 10 septembre  
Le JDD.fr – 16 septembre  
Diapason supplément – octobre  
Europe – novembre/décembre  
La Lettre pro radio et médias – 24 novembre  
Diapason – décembre  
Figaroscope – 2 décembre  
La Vie – 3 décembre  
Blog Mediapart – 9 décembre  
Le Monde – 10 décembre  
Blog Mediapart – 10 décembre  
Next Libération – 10 décembre

Classique

## La rentrée sur les scènes parisiennes Nouvelle ère pour l'Opéra de Paris

La rentrée promet d'être riche sur le front de la musique et de la danse à Paris. Aperçu de la saison automne-hiver.

● Pour l'Opéra de Paris, une nouvelle ère s'ouvre avec la vraie première saison signée par le directeur Stéphane Lissner et le nouveau directeur de la Danse Benjamin Millepied. Ouverture par une soirée de gala le 24 septembre, avec un nouveau spectacle du Ballet, une création de Benjamin Millepied judicieusement mise en regard avec « Thème et Variations » de Balanchine et Tchaïkovski. Pour le lyrique il faudra attendre le 20 octobre pour voir une nouvelle production, le bien austère « Moïse et Aron » d'Arnold Schönberg, dirigé par Philippe Jordan, mis en scène par Romeo Castellucci.

« La Bayadère » sera reprise avant les fêtes de fin d'année dans l'incroyable chorégraphie de Noureev et, selon son habitude, Benjamin Millepied devrait nous faire découvrir les nouveaux talents de la compagnie dans des rôles importants. La saison comportera de nombreuses surprises, dont un nouveau « Casse-Noisette » signé par cinq chorégraphes, couplé avec l'opéra « Iolanta » de Tchaïkovski, comme à la création pétersbourgeoise (mars). « Lear », d'Aribert Reimann, une des créations marquantes du XX<sup>e</sup> siècle, fera son retour, mis en scène par Calixto Bieito (mai), ainsi que « Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg », de Wagner, dans une mise en scène venue de Salzbourg signée Stefan Herheim.

### Sage modernité

La 44<sup>e</sup> édition du Festival d'automne à Paris (jusqu'au 31 décembre) affiche une sage modernité, avec, pour la musique, un portrait du compositeur italien Luigi Nono, pour le théâtre un hommage au metteur en scène Romeo Castellucci et pour le cinéma une rétrospective Yervant Gianikian. Il investira cette année de nouveaux lieux hors Paris ainsi que les deux nouveaux auditoriums parisiens ouverts la saison dernière (Philharmonie et Radio-France). Parmi les rendez-vous plus audacieux : quatre artistes venus de Corée (septembre), cinq concerts de la compositrice coréenne Unsuk Chin (octobre) et quelques grands chorégraphes de l'American Dance, Trisha Brown, Lucinda Child, Faye Driscoll.

Pour la danse les deux grandes scènes contemporaines de Chaillot et du Théâtre de La Ville rivaliseront, avec une impressionnante fournée de spectacles. Au Théâtre de la Ville, les événements seront une soirée « Available Light » avec des œuvres de John Adams, Lucinda Childs et Frank Gehry (du 30 octobre au 7 novembre), « Gala », la création 2015 de Jérôme Bel (du 30 novembre au 2 décembre), et « John », dernière pièce d'un triptyque sur danse, sexe et amour, un spectacle du DV8 Physical Theater de Lloyd Newson, l'enfant terrible de la danse contemporaine britannique, qui a été une sensation de la dernière Biennale de la danse à Lyon (du 9 au 19 décembre).



LANG COMMUNICATION/LEA HOON

La Corée au Festival d'automne

À Chaillot, ouverture le 29 septembre avec « Retour à Berratham », création avignonnaise d'Angelin Preljocaj. On conseille deux spectacles de Kader Atou, « Opus 14 » et « The Roots », en décembre, avant l'événement de la saison que sera la venue de la Korea National Contemporary Dance Company, pour laquelle José Montalvo fera une création.

Olivier Brunel

- Opéra de Paris, tél. 089.89.90.90, [www.operadeparis.fr](http://www.operadeparis.fr).

- Festival d'automne à Paris, tél. 01.53.45.17.00,

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com).

- Théâtre de la Ville, tél. 01.42.74.22.77, [www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com).

- Théâtre national de Chaillot, tél. 01.53.65.30.00, [www.theatre-chaillot.fr](http://www.theatre-chaillot.fr).

## News Press – 10 septembre 2015

### Festival d'Automne à Paris, 44e édition

[Fleur Pellerin - Ministère de la Culture et de la Communication - 10/09/2015 18:15:00](#)

Musique, théâtre, cinéma, danse, arts plastiques, performances... du 9 septembre au 31 décembre le Festival d'Automne s'installe à nouveau à Paris. Quarante lieux de la capitale et de l'Ile-de-France accueillent plus de cinquante propositions venues du monde entier. Trois artistes sont à l'honneur cette année : Romeo Castellucci, metteur en scène italien, Unsuik Chin, compositrice sud-coréenne, et Luigi Nono, compositeur italien. La Corée est par ailleurs mise à l'honneur avec des spectacles de danse, de pansori et de rituels chamaniques.



Avec plus de cinquante propositions venues du monde entier, le Festival d'Automne à Paris réunit cette année, aux côtés de nombreux artistes français, des créateurs venus de pays aussi différents que la Corée du Sud, le Maroc, les États-Unis, le Danemark, l'Autriche, la Côte d'Ivoire ou l'Égypte, présentant toutes les formes d'expression scéniques, musicales ou plastiques. Cette 44e édition est l'occasion de découvrir notamment les nouvelles créations de : Anne Teresa de Keersmaecker (Belgique), Angélica Liddell (Espagne), Olga Neuwirth (Autriche), DV8 (Royaume-Uni), Bouchra Ouizguen (Maroc), Lucia Calamaro (Italie), Nadia Beugré (Côte d'Ivoire), Dimitri Papaioannou (Grèce), Trajal Harrell (Etats-Unis)... Le Festival poursuit aussi son engagement auprès de la jeune scène française en soutenant et en présentant notamment les projets de Pierre-Yves Macé, Noé Soulier, Jonathan Châtel, Gisèle Vienne ou encore Vincent Thomasset.

#### Les trois artistes à l'honneur

##### > Unsuik Chin

Disciple de György Ligeti dont elle fut l'élève à Hambourg, Unsuik Chin s'est affirmée depuis vingt ans comme une compositrice de premier plan, jouée par les plus grands interprètes. Le Festival d'Automne à Paris propose un portrait en cinq concerts, de la musique de chambre à l'orchestre symphonique à la Maison de la Radio et à la Philharmonie.

##### > Romeo Castellucci

Pour la deuxième année consécutive, Romeo Castellucci est le grand invité du Festival d'automne, où il revient avec trois spectacles: *Odipus der Tyrann* de Friedrich Hölderlin, d'après Sophocle, au Théâtre de la Ville ; *Le*

Metope del Partenone (les frises du Parthénon) à la Grande Halle de la Villette ; et L'Orestie (une comédie organique ?) d'après Eschyle, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

**> Luigi Nono**

« Comment savoir écouter les pierres rouges et blanches de Venise au lever du soleil, comment savoir écouter l'arc infini des couleurs, sur la lagune au coucher du soleil -». Le cycle que le Festival d'Automne consacre au compositeur vénitien depuis l'édition de l'an passé, sur deux ans, propose d'écouter cette magie des paysages lagunaires, le souffle de l'eau, du bois et des pierres, « avec une conscience toujours liée à notre vie », et toujours en mouvement. Prometeo - tragedia dell'ascolto sera présenté le 7 décembre à la Philharmonie de Paris.

Le Programme Corée, du 20 septembre au 27 novembre

Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Corée 2015-2016

Cette année le Festival d'automne à Paris présente une programmation consacrée à la Corée. Dix dates se succèdent ainsi de septembre à novembre autour de la musique, de la danse et des traditions coréennes à travers 4 artistes, 4 femmes, de générations différentes : la chamane Kim Kum-hwa, la chanteuse de pansori Ahn Sook-sun, la chorégraphe Ahn Eun-Me et la compositrice Chin Unsuk à qui est consacré un portrait en cinq concerts (voir plus haut).

## Robert Lepage inaugure le Festival d'automne

Le metteur en scène québécois Robert Lepage ouvre la manifestation avec *887*, un spectacle en solo sur son histoire personnelle et celle de son pays.



🔍 Le spectacle de Robert Lepage se joue au théâtre de la Ville, à Paris. (Érick Labbé)

*887*? Le numéro de l'avenue Murray, à Québec, où Robert Lepage a passé son enfance et son adolescence, dans les années 60-70. C'était l'époque où le Québec prenait conscience de son identité avec la naissance du Front de libération du Québec. Planté devant la maquette de l'immeuble où vivait sa famille (saisissant spectacle de marionnettes animées derrière les fenêtres des appartements), l'auteur croise des bribes de sa mémoire personnelle et les souvenirs du mouvement identitaire québécois. La devise du Québec n'est-elle pas *Je me souviens*? Lui aussi se souvient, et comme la scène est son terrain de jeu privilégié, il l'anime et l'habite totalement.

### Moments forts du Festival

L'automne du Festival dure longtemps. Débutée le 9 septembre, la 44e édition s'achèvera le 31 décembre. La programmation, riche en propositions venues du monde entier, se répartit sur une quarantaine de lieux et de sa région. Des grands-mères dansantes de la chorégraphe coréenne Eun-Me Ahn aux acteurs anversois de la compagnie tg STAN, l'éventail est large. En théâtre, l'Italie est à l'honneur, avec le deuxième volet du portrait consacré à Romeo Castellucci (*Œdipe der Tyrann*, *Le Metope*, *Orestie*), deux pièces de Daria Deflorian et Antonio Tagliarini et une de Lucia Calamaro au Théâtre de la Colline. Parmi les autres spectacles, on peut choisir, par exemple, celui de Vincent Thomasset, *Lettres de non-motivation*, au Centre Pompidou puis au Théâtre de la Bastille, celui d'Angélica Liddell à l'Odéon, de Rodrigo Garcia à Nanterre, de Toshiaki Okada à la Maison de la Culture du Japon, ou encore *Le Méridien*, d'après Paul Celan, avec Nicolas Bouchaud au Théâtre du Rond-Point. Avis aux curieux : un rituel chamanique est présenté sur la scène du Théâtre de la Ville, le 20 septembre.

En musique, un portrait est consacré à la compositrice sud-coréenne Unsuk Chin (Maison de la Radio, Cité de la musique), sans oublier la suite la suite du portrait consacré à Luigi Nono

(*Prometeo, tragedia dell'ascolto* à la Philharmonie). Avec *OTTOF*, Bouchra Ouizguen inaugure le programme danse, au centre Pompidou. La suivront Jérôme Bel, avec *Gala*, à Nanterre, Aubervilliers, au Théâtre de Louvrais-Pontoise, Théâtre de la Ville, Louis Aragon à Tremblay en France, *1000* au Musée d'art moderne et au Louvre... Nadia Beugré, sera au TCI et au Tarmac, Trisha Brown à Chaillot... Côté performances, Hanna Schygulla et Etel Adnan se produiront dans *Entre guerre et paix* à la Maison de la Poésie, le 6 octobre.

887 \*\*

**Au théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, Paris 4e. Tél. 01.42.74.22.77.**

**[www.theatredelaville-paris.com](http://www.theatredelaville-paris.com)**

**Jusqu'au 17 septembre. Festival d'automne, 156 rue de Rivoli, Paris 1er. Tél.**

**01.53.45.17.17. [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)**

**Annie Chénieux - leJDD.fr**

---

## Diapason supplément – octobre 2015

**Le 7 décembre, Philharmonie,  
20 h 30.** Andersson, Daletskaja *soprano*,  
Janssens, Frenkel *contralto*, Francke  
*ténor*, Chaniolleau, Jung *récitant*,  
Orch. symph. du SWR Baden-Baden  
et Fribourg, Ens. Recherche,  
*dir.* Metzmacher – Nono : Prometeo.

Europe – novembre/décembre 2015

## LA MUSIQUE

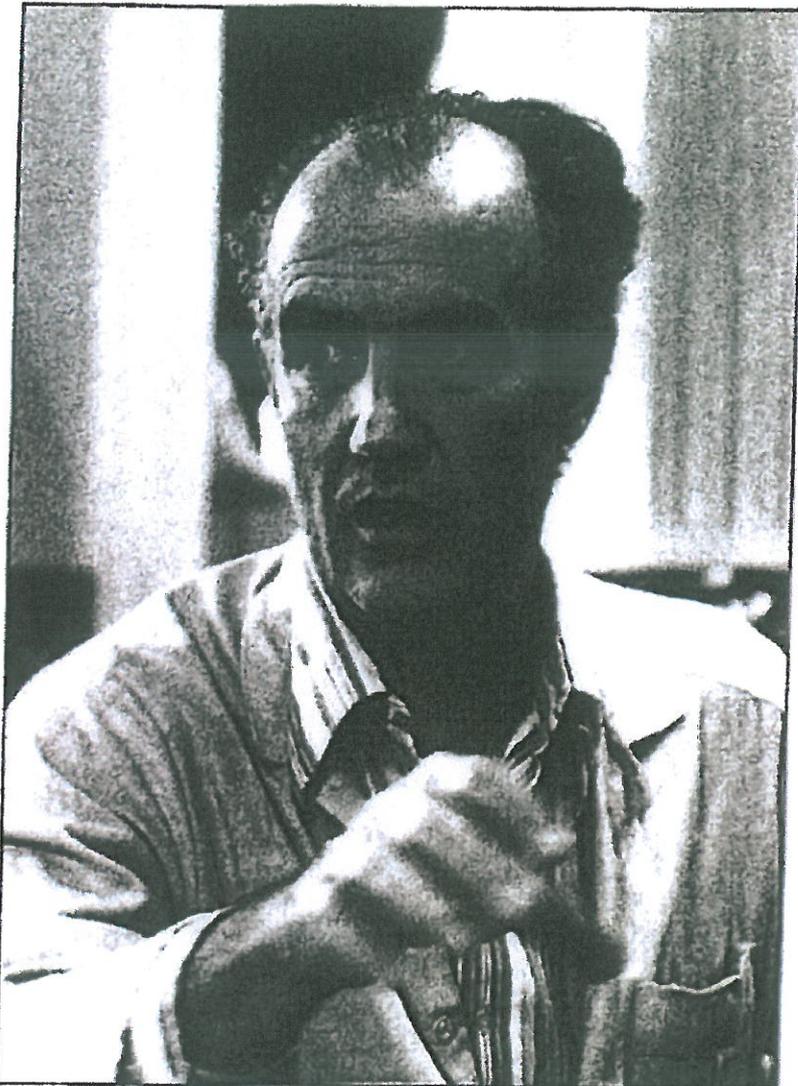
### LUIGI NONO

Dès l'automne dernier, tous les temples de la musique à Paris avaient été convoqués pour tenter de reconstituer l'identité du musicien vénitien : salle Pleyel, église Saint-Eustache, Cité de la Musique, Opéra Bastille, Théâtre de la Ville, et pourtant ce portrait semblait inachevé, puisqu'il se poursuit à l'automne 2015 avec un programme tout aussi important. C'est que l'œuvre de Nono (1924-1990) est abondante. C'est peut-être aussi qu'elle pose une question centrale pour la musique du XX<sup>e</sup> siècle, et dont il ne faut pas, pris par le chaos idéologique qui ouvre le XXI<sup>e</sup> siècle, oublier l'urgence. Cette question, on pourrait la formuler de façon un peu simpliste : comment concilier la recherche la plus pointue, la plus technique, et l'action politique ? comment mettre cette recherche savante au service d'une transformation sociale nécessaire ? Problème qui se pose pour le compositeur conscient des drames de son époque, problème aussi de la réception et de l'écoute. On sait que le retard du public à comprendre la musique d'avant-garde s'est considérablement accru durant la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

Faut-il peindre un portrait double ? Il y aurait le jeune musicien, élève au Conservatoire de Venise de Malipiero, puis de Maderna, proche de l'école de Darmstadt, enthousiaste de la musique sérielle, musique savante et qui risquait de n'être appréciée que de quelques *happy few*. Et puis il y aurait un autre visage du musicien, conscient des problèmes du monde ouvrier et espérant trouver une solution dans le marxisme, adhérent au PCI, évoquant dans *Intolleranza 1960* la situation tragique des réfugiés, ou dans *Ricorda cosa ti hanno fatto in Auschwitz* les camps d'extermination et les ghettos raciaux.

La possibilité pour la musique de s'allier à un texte a été salvatrice. C'est elle qui a permis à Nono de sortir de ce qui risquait de provoquer une

Photo Fernando Pereira © Museo Nacional de Arquitectura



*Luigi Nono en 1979*

dissociation de sa personnalité, et de rendre impossible la transmission d'un message à ses auditeurs. La voix humaine, à la fois instrument et parole, excelle à rendre signifiante une recherche qui pourrait sembler trop abstraite sans cette incarnation des mots dans la musique. D'où le recours fréquent chez Nono à un texte poétique, la poésie étant plus proche de la musique que toute autre forme littéraire. À l'église Saint-Eustache on avait pu entendre « *Hay que caminar* », *sonando*, sa dernière œuvre, testament optimiste — je me rappelais plusieurs œuvres de George Sand où le héros après avoir affronté des problèmes inextricables, prend son bâton de pèlerin et se met en route. Trouver la solution en allant de l'avant. « Le chemin se fait en marchant »<sup>1</sup>. Durant sa carrière, Nono a recouru à de nombreux textes : Federico García Lorca et Pablo Neruda, pour *España en el corazón* (1952), Paul Éluard pour *La Victoire de Guernica*, Maïakovski, Brecht, Henri Alleg et d'autres auteurs pour *Intolleranza 1960*, etc. *Canti di vita e d'amore*, œuvre nourrie par les réflexions du philosophe Günther Anders sur la mort nucléaire, évoque aussi la résistante algérienne Djamilia Boupacha. Dans *Il canto sospeso* pour trois solistes, chœur mixte et orchestre, c'est sur des lettres de résistants condamnés à mort pendant la Deuxième Guerre mondiale que la musique prend son essor.

Ces journées consacrées à Nono, deux automnes de suite, permettent aussi d'évoquer tout un réseau de musiciens plus ou moins proches de lui : Karlheinz Stockhausen, Bruno Maderna, et d'autres compositeurs moins connus du public parisien, mais que l'on aimerait entendre plus souvent : des amis de Nono, tels Helmut Lachenmann, Karl Amadeus Hartmann, György Kurtág, et des compositeurs plus récents, Olga Neuwirth, Wolfgang Rihm, Heinz Holliger, Gérard Pesson.

La recherche musicale contemporaine a une dette envers ces créateurs audacieux qui ont ouvert des voies nouvelles. Mais cette recherche devrait intéresser un plus large public. C'est bien à quoi travaille l'IRCAM en s'efforçant de multiplier des journées « portes ouvertes », des ateliers et des concerts, en s'ouvrant non seulement à des professionnels (compositeurs, interprètes, chercheurs, ingénieurs du son) mais aussi aux amateurs et aux curieux. Or, là encore la question de la voix est centrale. Les nouvelles technologies peuvent permettre d'opérer des transformations qui étendent à l'infini ses possibilités. De tous les matériaux sonores qui peuvent être manipulés, la voix demeure le plus troublant, parce que porteur d'un sens

---

1. On se reportera à l'étude de Jimmie Leblanc, *Luigi Nono et les chemins de l'écoute : entre espace qui sonne et espace du son*, qui analyse de façon très précise *No hay caminos, hay que caminar...* (L'Harmattan, 2010).

moins diffus que celui qu'expriment les autres instruments. Si transformée soit-elle, elle n'est jamais tout à fait détachée de son origine charnelle, humaine.

Le Festival d'Automne a cette année à cœur de compléter le portrait de Nono en donnant à la Philharmonie *Prometeo, tragedia dell'ascolto* qui met bien l'accent à la fois sur ces deux questions qui nous semblent fondamentales chez le compositeur italien : le rôle de la voix et le problème de l'écoute, ce que rappelle le sous-titre. L'œuvre a été commencée en 1970, à un moment où s'introduisent des doutes sur l'efficacité des idéologies qui avaient séduit les intellectuels au XX<sup>e</sup> siècle. Il a fallu dix années à Nono pour terminer cet opéra qui n'a rien d'un opéra classique justement : itinéraire à travers un archipel d'îles, un peu à la façon dont Rabelais l'imagine, à la fin de l'histoire de Panurge. Des îles qui représentent autant d'interrogations sur le sens.

Béatrice DIDIER

## Diapason – décembre 2015

### 6 *Prometeo* de Nono

Le 7 décembre, Paris,  
Philharmonie.

Une pensée pour le  
regretté Claudio Abbado:  
c'est lui qui créa, à Venise,  
en 1984, la première  
version de *Prometeo*.

Tout un monde poétique  
lointain, agrégeant  
fragments et échos,  
que Luigi Nono a conçu  
comme une « tragédie  
de l'écoute » pour sept

voix dont deux récitants,  
un chœur de douze  
chanteurs, six solistes  
instrumentaux et quatre  
groupes orchestraux sous

la direction de deux chefs.  
Ici Matilda Hofman et  
Ingo Metzmacher veillant  
sur le Symphonique  
du SWR Baden-Baden et

Fribourg. Nul doute que  
cette œuvre monde de  
deux heures, hantée par  
l'électronique, bénéficiera  
d'un espace acoustique  
flatteur à la Philharmonie.

Une expérience unique.

## Le Figaroscope – 2 décembre 2015

●●● **Prometeo, tragedia dell'ascolto** Direction musicale d'Ingo Metzmacher et Matilda Hofman. Avec Susanna Andersson, Christina Daletka (sopranos), Els Janssens, Noa Frenkel (contraltos), Markus Francke (ténor), Caroline Chaniolleau, Matthias Jung, le SWR Sinfonieorchester Freiburg/Baden-Baden, le SWR Experimentalstudio de la Fondation Heinrich Strobel. PHILHARMONIE DE PARIS, 221, av. Jean Jaurès (19<sup>e</sup>). ☎ 0153451700. Pl : 10 à 55 €. 20H30. ➤ Dans le cadre du 44<sup>e</sup> Festival d'automne à Paris, le chef-d'oeuvre de Luigi Nono.

## Les Lundis de la contemporaine

**DIRECT 20.00 FRANCE MUSIQUE** Luigi Nono a sûrement rêvé d'une telle opportunité. Une œuvre de ce compositeur italien, décédé en 1990, va en effet bénéficier d'une avancée technologique dans le domaine du son : *Prometeo*, opéra composé dans les années 1980, sera joué ce soir en son binaural 3D. Muni d'un casque audio standard, vous pourrez avoir l'impression d'être en personne à la Philharmonie de Paris, grâce à cette technique. D'ordinaire, la spatialisation du son se fait grâce à de multiples haut-parleurs. Ici, c'est un son en stéréo classique, qui, par un jeu de pressions sonores, va créer l'illusion : faire croire au cerveau que les oreilles sont ailleurs. L'opéra de Nono est peut-être difficile d'accès, mais la nouveauté vaut le détour. Outre le direct, le concert sera disponible pendant six mois sur [francemusique.fr](http://francemusique.fr) (toujours en son binaural 3D). À vos casques ! ♪ ANTOINE DUBREIL

## Blog Mediapart – 9 décembre 2015

### Prometeo de Luigi Nono, la beauté moderne à la Philharmonie



jm-1587

En 2014 le Festival d' Automne avait consacré de nombreux concerts à Luigi Nono (1924 / 1990) et avait annoncé qu'en 2015 serait présenté « Prometeo :la Tragédie de l'Ecoute ». C'est ainsi qu'à la suite de plusieurs dizaines de « Prometeo » montés dans le monde, le 7 décembre dans la vaste salle de la Philharmonie, 2400 auditeurs s'engageaient sous la voute démontrant à nouveau que la musique contemporaine/moderne ne faisait plus fuir le public.

Le prix des places et le renouvellement constant des programmes, évitant des exclusives quel qu'en soit le sens l'expliquent.

La « Philharmonie 1 » à l'architecture particulière, correspond aux desseins de la programmation. Ce soir là plusieurs orchestres, nichés devant et derrière soi, ce qui supposerait un pivotement ininterrompu des sièges pour suivre intégralement les séquences. Sans compter des chanteurs à la fois à divers endroits et le live's electronics.



jm011935

perchés de manière à favoriser une écoute permanente. Alors pourquoi « Tragédie de l'écoute » et pas « multiplicité de l'écoute » bien que le terme de tragédie nous semble correspondre aux évolutions profondes

du compositeur et de son « associé » Massimo Cacciari, philosophe et homme politique engagé à l'extrême gauche.

Claudio Abbado créait « Prometeo » en 1984, une décennie auparavant c'était le tour d' « Au grand soleil d'amour chargé » à la Scala de Milan qui était totalement engagé dans la musique « militante »

L'évolution politique du monde et la propre réflexion de L.Nono le conduisirent à « Prometeo » et , nous le pensons, à cette notion de « tragédie de l'écoute ». Aux yeux du musicien il s'agit de « l' »Histoire de l'Humanité », rien moins, qui s'appuie sur des « penseurs » de l'Humanité tels qu'Eschyle avec des « restes » d'un Prometeo, Euripide, Hésiode, Friedrich Hölderlin, et particulièrement Walter Benjamin, Arnold Schoenberg...

Il s'agit d'une immense pièce de chant pur, toujours lié à des pièces orchestrales, partagé pas une multitude d'arias, soit enregistrées, soit par des chanteuses et chanteurs sur scène. Cet impressionnant cercle est dirigé par Ingo Metzmacher et la jeune Matilda Hofman, la partie expérimentale provient de la Fondation Heinrich Strobel ; André Richard, projection sonore et Walter Nussbaum chœurs.



jm011951

· Claude Glayman

· Luigi Nono : « Prometeo / Tragédie de l'Ecoute » Philharmonie de Paris/ Festival d'Aurtomme à Paris. 7 décembre 2015.

Il existe au moins une version discographique de « Prometeo » directeur, André Richard. Direction Peter Hirsch / Kwamé Ryan / Chœur Orchestre de Baden-Baden. Fribourg. Studio Heinrich Strobel – Un coffret 2 CD 2007.

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.

## L'HISTOIRE DU JOUR

### Le « Prometeo » de Luigi Nono démultiplie le son

**D**ans la grande salle de la Philharmonie, lundi 7 décembre, un couple de mélomanes met en perspective la dimension spatialisée de *Prometeo*, l'œuvre emblématique de Luigi Nono donnée dans le cadre du Festival d'automne à Paris. Elle : « C'est comme Boulez. » Lui : « Du comme Monteverdi. » L'un et l'autre ont raison.

La batterie d'enceintes qui court au-dessus du public rappelle le dispositif employé par Pierre Boulez dans *Répons* pour diffuser des sons instrumentaux transformés en temps réel à l'aide d'un ordinateur. Toutefois, si Luigi Nono (1924-1990) appartient à la génération de Boulez, il est né à Venise, la ville où Claudio Monteverdi a occupé le poste de maître de chapelle de 1613 à 1643. Précisément à l'église San Lorenzo, qui, en 1984, a accueilli la création de ce *Prometeo* portant en sous-titre la mention « tragédie de l'écoute ».

Comme certaines œuvres de son aîné, le dernier grand opus de Nono fait de l'espace le moteur de l'expression. Non seule-

ment par le truchement de l'électronique en temps réel (studio expérimental de la SWR Sinfonieorchester Baden Baden & Freiburg), mais aussi par la répartition des interprètes en de multiples endroits de la salle.

Quatre groupes d'orchestre (issus du SWR), un chœur (Schola Heidelberg), une dizaine d'instrumentistes (ensemble Recherche), cinq chanteurs solistes, deux récitants...

les musiciens semblent partout à la Philharmonie, dont l'acoustique démultiplie la moindre action. En hauteur, sur les côtés et, naturellement, sur le plateau. Où que l'on soit placé, impossible de visualiser toutes les sources. La « tragédie de l'écoute » a commencé.

Faute de pouvoir suivre le parcours de l'œuvre en ses différents relais, l'auditeur s'en remet à celui qui le dirige. Ou plutôt à ceux, car *Prometeo* requiert la présence de deux chefs. L'un (le chevronné Ingo Metzmacher), de trois quarts sur la droite, et l'autre (la jeune Matilda Hofman), de face en fond de scène, ont des gestes d'officiants hiératiques.

Le culte de ce Prométhée incarnant la recherche de la liberté n'est pas d'un accès facile. Les textes sont tronqués et la musique se décante très lentement. Sculpture monumentale du silence, le vaisseau moderniste de Nono traverse des trous d'air, nuées vocales qui ne sont pas perçues comme des perturbations, mais plutôt comme les stations apaisantes d'un voyage en quête d'éternité par le souffle.

Loin de sombrer dans le vide d'un discours parcellaire, ce *Prometeo* titanésque et immatériel consacre la victoire de l'homme musicien sur le dieu Néant après cent quarante minutes de lutte spirituelle. Au bout d'une ultime suspension réitérée à perte d'ouïe, Ingo Metzmacher se fige dans le silence, bras en croix et paumes tournées vers le public. Fin du rite salvateur. L'espace de l'œuvre devient celui d'infinis applaudissements. ■

PIERRE GERVAISONI

**CE « PROMETEO »  
TITANESQUE  
ET IMMATÉRIEL  
CONSACRE LA VICTOIRE  
DE L'HOMME MUSICIEN  
SUR LE DIEU NÉANT**

## **Blog Mediapart – 10 décembre 2015**

### **PROMETEO**

Soirée exceptionnelle, philharmonie de Paris Espace, temps, musique et public liés

#### **P R O M E T E O**

Tragedia dell'ascolto

Souffle

Éclat du lisse

Ligne

Vibrations

Vent tombé

Note continue

Flaque

Lame sonore

L'appel du son

Sans lien Sans cri

L'étal dans l'ouvert

Délié

Clameur éteinte

Impact sans rumeur

L'espace avenant

Tangible

Décrié

Chaleur cuivrée

Stridence sans haletance

Scission haute  
Largesse lointaine  
Écoute  
Les îles nappent  
L'impact  
Blanc  
Haletant  
Retenu  
Chuinté  
Ponctuent le silence  
Ouvrent la place du  
Tu  
Réciter les mots couvrants  
Suspendre l'étal  
Nul trébuchet au vibrant  
Les paumes en brassées de lenteur  
Caressent le temps  
Grande tenue des lignes invisibles  
Déclamation de courbe  
L'ultime teneur comme l'absence  
Dévoile la présence qui faseye  
Vent éparpillé  
La pause  
Le rythme

A-scintillant

Déclot

Monte l'écart

Silence haut

Parole tenue

Pascal Verrier

Philharmonie de Paris Luigi NONO 7 décembre 2015

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.

Next Libération – 10 décembre 2015

DU GENRE CLASSIQUE

## ENQUÊTES À L'OPÉRA

Par Guillaume Tion  
— 10 décembre 2015 à 11:17

Chaque semaine, l'actualité choisie de la grande musique traitée en de petites formes.

Cette semaine, l'auteur Sylvain Coher et le directeur de Musicatreize Roland Hayrabédian nous racontent leur projet *Trois Cantates policières*, une visite du car régie de France Musique en pleine expérience binaurale pour *Prometeo* de Luigi Nono, la première de *la Damnation de Faust* à Bastille et une surprise.

Décryptage : la captation de *Prometeo* à la Philharmonie

Lundi, à la Philharmonie de Paris, c'était *Prometeo*. Œuvre majuscule du compositeur contemporain italien Luigi Nono (1924-1990), sous-titrée «Tragédie de l'écoute», elle nous intéressera autant que sa prise de son car, ce soir-là, le car régie de France Musique diffusait cet opéra-concert en direct et en son binaural. Qu'est-ce que c'est que ça encore...



## **Philharmonie customisée**

Dans le car régie garé au parking, un retour filme la grande salle de la Philharmonie encore vide et dans sa version «boîte à chaussures», c'est-à-dire avec une scène et tout un pan de mur d'où les sièges ont été escamotés. Le «dispositif» de l'œuvre est complexe : l'orchestre est divisé en plusieurs groupes dispersés dans la salle, des chanteurs sont perchés sur des balcons derrière des parois en verre. Deux chefs sont présents, l'un dirige les musiciens, l'autre les solistes, qui ont aussi pour charge de commander des dispositifs électroniques. En plus de tout cela, plusieurs personnes sont à la projection sonore, donnant donc le relief et les effets nécessaires aux sons amplifiés via neuf haut-parleurs pour reproduire à l'identique l'interprétation de l'œuvre telle que lors de sa création en 1984 par Claudio Abbado. La «projection sonore» est dirigée par le chef et compositeur suisse André Richard, qui a travaillé avec Luigi Nono.



### **Le son binaural**

Le son binaural s'apparente à de la 3D sonore, au plus près de l'audition naturelle: en se coiffant d'un casque on entend des sons non seulement avec plus de profondeur entre eux mais aussi sur 360°, comme s'ils provenaient par exemple de derrière la tête. Du 5.1 en 2.0. Et c'est d'ailleurs la nature de la transformation, puisque parvient dans la régie un signal codé en 5.1 qui passe ensuite dans un ordinateur où un logiciel va le mouliner en stéréo avec la sensation d'entendre du 5.1. La technique est développée par un consortium européen, Bili, auquel sont associé en France Orange, France Télévisions, Radio France et l'Ircam, et qui tente de mettre au point un son binaural qui convienne à peu près à tous (malgré les différences morphologiques). *(Photo Vincent Pontet.)*

## **Les modélisations**

Comme nous n'avons pas tous la même tête, plusieurs modélisations ont été programmées, et sont d'ailleurs disponible sur le replay de France Musique. L'objectif est que chacun finisse par trouver la modélisation qui convient le mieux à ses dispositions physiques naturelles. Dans le studio où sera enregistrée après *Prometeo* l'émission d'Arnaud Merlin (*les Lundis de la contemporaine*), techniciens et réalisateurs testent différents casques et jugent l'efficiéce du binaural. Une demi-heure plus tard, plus personne n'écoute rien, et c'est les chaises que l'équipe teste avant de prendre l'antenne.

Réécouter en son binaural «Prometeo» [ici](#).

La Lettre pro radio et médias – 24 novembre 2015

## FRANCE MUSIQUE : UNE RETRANSMISSION EN SON 3D

Mardi 24 Novembre 2015

 Tweet

 J'aime 8

 +1 2

 Share 1



**Prometeo de Luigi Nono sera joué en direct de la Philharmonie de Paris, le lundi 7 décembre prochain. A cette occasion, France Musique retransmettra ce concert dès 20h. Une retransmission très particulière puisque celle-ci sera réalisée en son 3D sur le site [francemusique.fr](http://francemusique.fr).**



Le 7 décembre prochaine, France Musique sera en direct de la Philharmonie de Paris pour une retransmission en son 3D de *Prometeo* de Luigi Nono.

Cette technologie qui virtualise la disposition dans l'espace de sources sonores, permet via internet et à l'aide d'un casque audio standard, de vivre une expérience sonore en totale immersion.

Présentée dans le cadre du Festival d'Automne, cette soirée sera présentée par Arnaud Merlin et disponible pendant 6 mois en son 3D sur [francemusique.fr](http://francemusique.fr).